

Perdu dans la forêt

Le Petit déambulait à pas lents dans la forêt, absorbé par ses tristes pensées. Cette forêt qu'il aimait tant et qu'il avait parcourue tant de fois avec son Papi. Avec ses parents, ils étaient venus déposer les cendres de son grand-père au pied du pin centenaire bordant l'habitation au bord du lac. Il se remémorait sa dernière visite à l'hôpital. « Ne pleure pas mon Petit, je pars, mais je serai toujours avec toi. Tu n'auras qu'à penser à nous, et tu me retrouveras. »

Il se rappelait leurs longues marches à travers les bois, dans des sentiers à peine tracés qui lui faisaient craindre d'être égarés, mais que son Papi peuplait de récits merveilleux mettant en scène les arbres innombrables, les animaux grands et petits et le langage discret du vent du nord dans la cime des épinettes.

Il ne put retenir ses larmes devant le vide creusé par la disparition brutale de son Papi adoré. Puis, depuis les buissons bordant le sentier, une voix discrète l'interpella : « Mais pourquoi ces larmes, Petit? » À sa grande surprise, il découvrit un gigantesque champignon, une amanite tue-mouche, reconnut-il grâce aux enseignements de son grand-père. Surmontant, sa stupeur, il répondit : « C'est que mon Papi est mort, et je m'ennuie tellement de lui ! »

— Es-tu certain qu'il est parti de façon définitive ? lui rétorqua le champignon.

— Mais bien sûr, ne vois-tu pas ? je suis tout seul maintenant dans cette forêt ! »

Il poursuivit sa route, un brin ébranlé par sa rencontre inusitée. Le vent se leva soudain, et il prêta l'oreille. La cime des arbres semblait lui murmurer à l'oreille un secret... Il poursuivit sa route, soudain transporté d'une joie inespérée. Il franchit une bonne distance avant de déboucher sur une clairière qu'il n'avait jamais encore explorée. Au milieu trônait un gigantesque pin blanc. Il s'approcha à pas de loup, jetant autour de lui des regards inquiets. Arrivé près de l'arbre, il en toucha l'écorce rugueuse, et sans plus attendre, étreignit à bras le corps le mastodonte.

Du plus profond de son être, il ressentit alors une chaleur et une voix qu'il reconnut aussitôt : « Je suis là, mon Petit, je suis là. »